

**Maison
nationale
des artistes**

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes



En couverture :
Résidence artistique *Bals Arrangés*,
avec le chorégraphe **Johan Anselem** et la compagnie **La Halte-Garderie**



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

4 CHEZ NOUS

- 4-5 Exposition à la Maison nationale des artistes
- 6-7 Exposition à la MABA
- 8-10 Les conférences de la Maison nationale des artistes
- 11-14 Rencontres avec des artistes
- 15-17 Les concerts de la Maison nationale des artistes
- 18 Atelier d'écriture créative
- 19 *Ami Paul. Lettres à Paul Éluard* de Jacqueline Duhême
- 20 *Mon petit poney Brimborion*,
le nouvel album de Gerda Muller
- 21 *Bal arrangé d'hiver*, avec Johan Amselem
en résidence artistique
- 22 Des nouvelles de la MABA
- 23 Festivités de fin d'année

24 HORS-LES-MURS

- 24 Restauration des collections
de la Bibliothèque Smith-Lesouëf

25 MOMENTS CHOISIS

- 25-28 Vernissages, anniversaires

29 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 29 Bienvenue à Jeanne Manga
- 30 Au revoir et merci à Annick Blot, Adeline Medor

32 DATES À RETENIR

Bienvenue !

En octobre

À M. Paul Oudet

Mme Georgette Lemaire

En novembre

À M. Arthur Lemay

Mme Denise Guillet

Mme Édith Judeau

Mme Marie Dubilé

Mme Simone Prouvé

En décembre

À M. Claude Depagne

En janvier

À Mme Marie-Thérèse Le Coz

Souvenir

En octobre

Mme Claude Collet

En décembre

Mme Jeannine Cazayous

En janvier

Mme Madeleine Regard

Mme Annette Angoulvant

M. Arthur Lemay

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérison,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Jacqueline Duhême, Cécile Dropsy, Dominique Bassereau

Achévé d'imprimer : en janvier 2022



© Hervé Plumet

J'ai plaisir à vous adresser mes vœux les plus sincères pour cette année nouvelle.

L'année 2021 a été lourde en épreuves et en complications. Je tiens à nouveau à saluer l'esprit de responsabilité et de solidarité dont les résidents et leurs familles ainsi que les personnels de la Maison nationale des artistes ont continuellement fait preuve. Tous, nous partageons l'espoir d'une année 2022 plus paisible.

Nous sommes heureux de commencer l'année avec cette édition très particulière du *Fil d'argent*, puisqu'il s'agit du cinquantième numéro !

D'abord destiné aux résidents, à leurs familles et aux équipes, le *Fil d'argent* est aussi le support idéal pour faire le lien avec les autres activités déployées par la Fondation des Artistes.

À ce titre, l'année 2022 va nous réserver des moments importants, que nous célébrerons avec vous.

Il y aura en effet bientôt 100 ans exactement que la générosité d'Adèle de Rothschild, à travers le legs de l'Hôtel Salomon de Rothschild à Paris, aura permis de poser les bases de ce qui allait devenir quelques décennies plus tard la Fondation des Artistes que nous connaissons aujourd'hui.

La Fondation est devenue l'une des principales sources privées de soutien à la création contemporaine : au cours des dix dernières années, près de 500 artistes, français ou étrangers exerçant en France, ont vu leurs projets financés par la Fondation, ce qui est considérable.

Nous sommes très fiers de poursuivre l'aventure de la Fondation, commencée il y a un siècle, et de vous y associer.

Guillaume Cerutti
Président de la Fondation des Artistes

Psicolor, la passion de la couleur, **Jacqueline Carron**

Exposition jusqu'au 20 février 2022



Il vous reste encore un peu de temps pour découvrir la belle exposition *Psicolor, la passion de la couleur* de **Jacqueline Carron** dans les espaces de la Maison, munis d'un passe-sanitaire.

Les « Psicolors » sont des ensembles de carrés de 200 nuances de couleurs qui permettent, par leurs combinaisons, de vérifier l'interaction des couleurs, leur relativité, leur instabilité, pour démontrer qu'il n'y a pas une vérité de la couleur mais bien une sensation, une perception physiologique et psychologique liée à notre culture.

Une rencontre a été organisée le 5 novembre avec l'artiste, qui a fêté ses 101 ans en décembre dernier : elle a raconté aux résidents sa rencontre en 1974 avec le scientifique François Parra du Muséum d'histoire naturelle et ce qui a déterminé une nouvelle démarche picturale vers une recherche approfondie de la connaissance de la couleur, pour que la couleur devienne « la seule raison d'être du tableau ».

« Entre ces deux pôles 1920 – 2000, l'histoire de la Couleur fut variée et variable au point de disparaître et de sombrer dans le noir total (prémonition de Malevitch). Née dans la couleur des fauves, Matisse, Vlaminck, Derain et de l'Orphisme avec les Delaunay, je vis disparaître la Couleur dans les années d'apocalypse de la guerre mondiale de 1940-1945, la guerre froide et les

guerres économiques puis religieuses. Dans notre société régnaient le Gris, l'achromatisme conventionnel, puis le Noir, avec quelques exceptions dont Vasarely, Lhose. Mais en Europe, l'ensemble de la peinture traduisait ce désespoir et cette morosité. J'eus la chance, dès les années 1970, de retrouver la Couleur par la voie inattendue de la science. Je revis. Isolée, hors des courants avec quelques scientifiques passionnés et quelques rares artistes, ce fut une longue période de retrait et d'intériorité jusqu'aux années 2000, le Noir étant devenu couleur... »

Jacqueline Carron se rend disponible jusqu'au 20 février, entre 14h30 et 16h, pour commenter ses travaux et ses recherches sur la couleur, pour présenter ses petites images accords, ses cheminements chromatiques jusqu'au fameux "Psycolor" ou "Psicolor", ses jeux de cartes mobiles pour en jouer et pour vous amener à découvrir votre propre appréhension de la couleur : pour vous apprendre à penser, faire et dire en couleurs !

« La spécificité de mon regard sur les choses et sur le Monde est unique et finira avec ma Vie et c'est ainsi pour chacun d'entre nous. Le Monde est sans couleur ». Pour plus d'informations et un rendez-vous, merci de vous adresser à l'accueil.

Psicolor, la passion de la couleur de Jacqueline Carron est aussi à découvrir en ligne depuis 14 octobre.

Seval Özmen
Chargée des actions culturelles



Panique au dancing, les gens d'Uterpan

Exposition jusqu'au 13 mars 2022

CHEZ NOUS



Cette *Statue de la Grotte à Bacchus*, habituellement située dans le parc Watteau, a été prêtée par la ville de Nogent-sur-Marne. Une reproduction antérieure, utilisée pour le carton d'invitation, la montre entièrement blanche et recouverte de graffitis.



Parterres d'audiences matérialise une précédente pièce des **gens d'Uterpan** composée de chaises installées dans un lieu public. Les spectateurs étaient invités à s'installer dans ce dispositif orienté pour englober un panorama ou une situation déterminée ; les passants pouvaient, comme ici, rejoindre cette assemblée.



La ficelle, d'une dimension de 1 283 mètres, représente le périmètre total de la propriété de la Fondation des Artistes, à Nogent-sur-Marne.

Activation de la pièce *Entropie*



Sur un temps prédéfini et selon trois protocoles, deux personnes épuisent mutuellement leurs énergies dans la résistance physique qu'elles opposent, l'une à l'autre.



Ce protocole inédit des gens d'Uterpan est activé à quatre reprises pendant la durée de l'exposition *Panique au dancing*.



Les danseuses, de gauche à droite, **Perrine Gontier** et **Louison Valette**

Conférences et lectures de la Maison nationale des artistes



Une lecture d'extraits de la pièce *L'Affaire du Boulevard Blancho* a été offerte, le 5 novembre par la **Compagnie Eretzian**.

Ensemble, ils vont activer leurs réseaux dans le but d'obtenir le classement de leur propriété. Mais Watteau est-il vraiment mort dans cette maison-là ?

En 1908, éclate une polémique autour d'un projet urbain du Conseil général de la Seine soutenu par la Ville de Nogent-sur-Marne. Celui-ci prévoyait la construction d'un boulevard destiné à contourner et à désengorger le centre-ville de Nogent, afin d'améliorer la circulation entre Paris et les villes de l'est parisien. Madame Léontine Smith ne souhaitant pas voir sa propriété du 14-16 avenue Charles VII défigurée par ce projet, et cherchant à empêcher le morcellement de l'immense parc attenant, invoque alors la mémoire du peintre Watteau qui a passé ses derniers jours à Nogent et serait décédé dans sa propriété... Soutenue par ses filles et son gendre, Pierre Champion, le célèbre historien, futur maire de la ville, Mme Smith se lance alors dans un combat contre le projet de la ville et du Conseil général.

Cette lecture, qui fait écho à un épisode avéré de l'histoire des donatrices du domaine de Nogent-sur-Marne, a été tout particulièrement consacrée aux scènes liées à la famille Smith et à Pierre Champion, jeune historien qui épousa Madeleine Smith en décembre 1907, quelques semaines avant le début de la polémique.



La Société des Amis du Musée national de Céramique a mis en place un cycle de conférences en ligne baptisé "Conversations céramiques". **Catherine Trouvet**, historienne de l'art qui a eu la gentillesse de venir à Nogent-sur-Marne pour une remarquable conférence sur la Manufacture de Sèvres, nous offre ces conversations toujours passionnantes. Le 26 novembre, *La fabrique de l'extravagance. Porcelaines de Meissen et de Chantilly* a été présentée en visioconférence par **Mathieu Deldicque** conservateur du patrimoine au Musée Condé, Domaine de Chantilly.

« Les fondations des manufactures de porcelaine de Meissen et de Chantilly reposent sur les collections princières dans lesquelles elles purent régulièrement puiser des modèles. Auguste le Fort et Louis-Henri de Bourbon-Condé partagèrent en effet un enthousiasme pour la porcelaine asiatique. Les manufactures qu'ils fondèrent imitèrent la production de style japonais kakiemon, avec une grande précision, tout en s'adaptant souvent aux formes et usages occidentaux. Le XVIII^e siècle était, de fait, celui de l'attrait de l'exotisme. La statuaire, autant à Chantilly qu'à Meissen, en témoigne : les amusants magots chinois répondent aux petites statues animalières de Chantilly où le singe est roi, faisant écho aux décors peints des « singeries » du château de Chantilly. À Dresde, Auguste le Fort rêva de pousser jusqu'au bout les limites techniques de la porcelaine en créant une fragile ménagerie, impressionnante par ses dimensions et sa technique ». Extrait du catalogue de l'exposition du Musée Condé, Chantilly.

Le 10 décembre, la dernière conférence de l'année *La Samaritaine d'hier et d'aujourd'hui* a été présentée par **Bernadette Crampont-Courseau**. La Samaritaine reste l'un des témoins les plus flamboyants de l'apparition des grands magasins à Paris. Après 16 ans de fermeture et de multiples péripéties, la nouvelle Samaritaine a rouvert ses portes le 23 juin dernier, juste à temps pour fêter ses 150 et une années d'existence.

Bernadette Crampont-Courseau a convié les résidents à un retour sur l'histoire de ce qui fut, avec ses 34 000 m², le plus vaste des grands magasins parisiens... L'aventure commence en 1870 avec les deux époux, Ernest Cognacq et son épouse Marie-Louise Jaÿ anciens vendeurs de tissus. Ils décident de faire de leur commerce un magasin dans l'air du temps. Frantz Jourdain, l'architecte, utilise les dernières nouveautés de son temps et transforme le magasin en un véritable trésor architectural de l'Art Nouveau. En 1926, on superpose à la façade d'origine en pierre de taille une façade en fer, qui rend le bâtiment si reconnaissable aujourd'hui. Après sa faillite, le complexe commercial est vendu en 2001 au groupe LVMH et, peu après ce rachat, La Samaritaine doit fermer ses portes pour des raisons de sécurité.



La première conférence de l'année 2022 a été offerte par **Lucile Berthelot**, restauratrice d'œuvre d'art, au sujet de la restauration du *Portrait de femme au paravent asiatique* de Madeleine Smith. Elle travaille depuis des mois à la restauration de cette peinture, qui vient d'être terminée et a accepté l'invitation à venir présenter les différentes phases de la restauration ; elle a dans le même temps évoqué la carrière de Madeleine Smith, ainsi que ses études historiques. La jeune restauratrice a expliqué la manière dont on protège les zones qui présentent des écailles fragiles, dont on retire la poussière et les salissures de la toile qui s'appelle le dégrassage. Ces étapes sont suivies de l'identification, à l'aide d'une lumière UV, de l'origine du vernis qui donne son aspect original au tableau avant restauration.



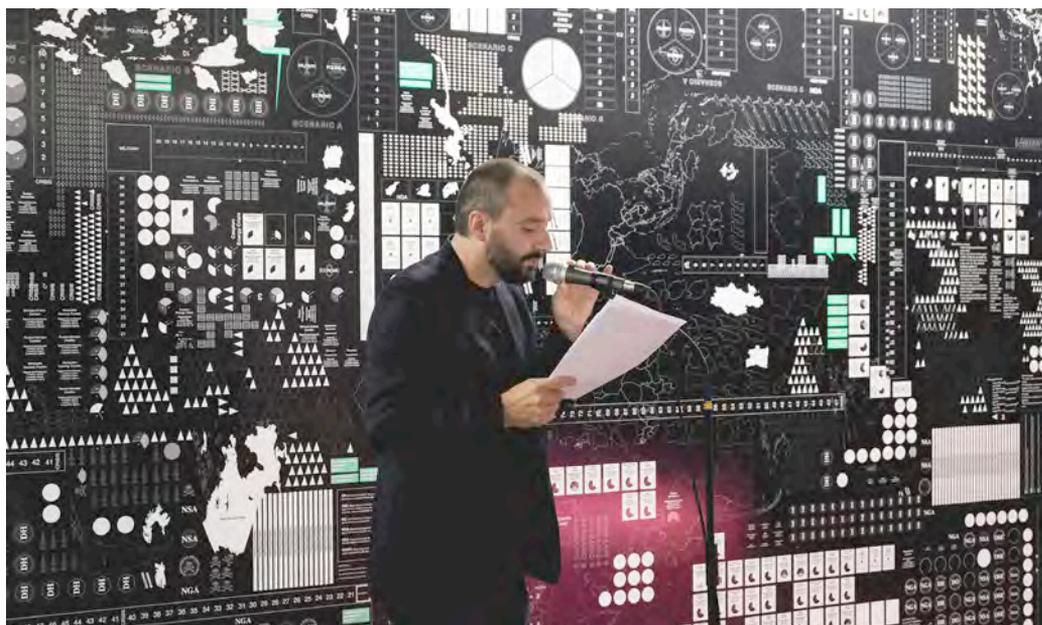
« Le résultat de cette première phase de nettoyage a dévoilé une œuvre d'une délicatesse insoupçonnée. On découvre ainsi des glacis très légers utilisés pour peindre les vêtements et le voile fin sur les genoux du modèle. Les ombres peintes sur le visage, le coude ou l'épaule retrouvent toute leur subtilité. Le bracelet, la boucle d'oreille ou les clochettes de la chaise peintes avec une touche plus épaisse ont, elles aussi, repris leur vivacité ».



Merci à Lucile Berthelot pour ce travail impressionnant et pour la documentation qu'elle rassemble à cette occasion.

S.Ö.

Rencontre avec Ludovic Bernhardt, artiste et écrivain



La Maison nationale des artistes a accueilli, le 15 octobre, **Ludovic Bernhardt**, artiste et écrivain qui vient de s'installer dans l'un des ateliers de la cité Guy Loë de la Fondation des Artistes. Diplômé du Studio national d'art contemporain Le Fresnoy, son travail est orienté vers l'art numérique, l'installation et l'écriture post-poétique, champs reliés par des questionnements critiques sur les modes d'existence de certains signes idéologiques.

Durant cette rencontre, il a expliqué aux résidents sa manière d'interroger les relations entre art, fiction et environnement politique, tout en explorant certains signes propres à notre société post-industrielle. Il a parlé aussi de l'utilisation de différents médiums : peintures, objets, installations, écrits fictionnels, graphisme, diagrammes, cartographies...

« Ma tapisserie *Le coronavirus a fait chuter les marchés boursiers en mars 2020*, a été élaborée manuellement durant deux mois d'enfermement, comme l'analyse peinte d'un mégavirus financier, métaphore d'un virus biologique planétarisé. Dans cette œuvre de 220 cm x 140 cm, les deux

types de virus, financier et biologique, se répondent analogiquement dans la forme du contrôle social qu'ils opèrent sur nos vies. Contrôle plus proche du chaos (signes intraduisibles, économie de marché hors régulation, destruction du tissu social...) que de l'ordre apparent des choses... »

Il expose régulièrement en France et en Turquie, mais aussi en Suisse, Autriche, Grèce, Portugal, Pologne, Belgique, Inde et Chine. Son travail est représenté par The Sanatorium gallery à Istanbul et dans les Arts Fairs européennes. Il collabore avec la scène artistique d'Istanbul créant des échanges franco-turcs depuis huit ans. Il a collaboré avec l'Artist run space Plateforme à Paris. Il a été commissaire des expositions *Hyphologie et Fragments of a Hologram Rose* (avec l'autorisation de l'écrivain William Gibson). Il est l'auteur de trois livres et de textes édités en revue de poésie expérimentale et propose des lectures performées (Festival littéraire Bifurcations#5, Nouveau Studio Théâtre de Nantes, Centre d'art contemporain Tignous de Montreuil, Galerie Sanatorium, librairies...).

S.Ö.

Rencontre avec Hakim Beddar, artiste, auteur



Artiste plasticien franco-algérien, né en 1962 à Alger, **Hakim Beddar** vit et travaille aujourd'hui à Nogent-sur-Marne, dans l'un des ateliers d'artistes situés en contrebas du parc de la Fondation des Artistes.

Lors d'une visite de l'exposition *Psicolors, la passion de la couleur* de Jacqueline Carron, Hakim Beddar a fait la connaissance de la centenaire et ce fut le début d'une belle rencontre : à la suite d'échanges passionnants entre les deux artistes, Hakim lui a proposé une visite de son atelier au Hameau et a organisé une seconde visite pour quelques autres résidents qui étaient ravis de découvrir son univers dans son atelier. Le 17 décembre dernier, il est revenu pour expliquer son parcours et sa démarche artistique aux résidents qui ne pouvaient pas se déplacer dans son atelier.

Après des études de scénographie à Alger, il signe plusieurs décors pour le théâtre. Il quitte l'Algérie en 1993 pour Tunis, après l'assassinat du poète Tahar Djaout. Il s'installe en France en 1999, où il obtient une licence en arts plastiques à l'université de Saint-Étienne. Il est porté par les thématiques de la mémoire, de la transmission intergénérationnelle et de la résilience en utilisant plusieurs techniques et médium...

Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives de peintures et gravures dans des galeries, salons, musées... Il s'intéresse et découvre les techniques d'impressions, pratique la gravure en techniques mixtes (empreintes sur d'anciens manuscrits, vieux papiers, cartes géographiques, partitions de musique...). Des techniques traditionnelles, le dessin, l'estampe et le livre d'artiste tiennent une place importante dans son processus de création, il emploie de plus en plus de matière sur ses supports pour amplifier les notions d'empreintes et de reliefs, pour ses corps inachevés, ses signes, ses silhouettes, ses oiseaux, comme une écriture qui rythme ses compositions. Sa double culture nourrit ses sources d'inspiration.

« Tout le travail d'Hakim est pure poésie de lignes qui donne sens à la vie. Chaque geste est une parole limitée au bruit de la main, une sensation exprimant de muettes émotions, un mystérieux langage personnel avec ses mots, son vocabulaire dont le secret n'appartient qu'à son histoire. » Thésée, avril 2017

Il mène en ce moment une recherche plastique qui questionne l'image, à partir d'une photographie de presse qui a fait le tour du monde, « La madone de Bentalha » d'Hocine Zaourar - AFP 97- Prix World Press Photo 1998.

S.Ö.

Rencontre avec Yves Charney, plasticien, réalisateur, auteur et scénographe



À la suite d'une belle rencontre, lors de la visite de l'exposition de Jacqueline Carron, **Yves Charney** a accepté l'invitation à revenir le 11 janvier et faire découvrir son univers aux résidents. À l'appui de matériels lumineux pour révéler certains phénomènes de la couleur, il a présenté ses réalisations lumineuses dans l'espace ainsi que ses peintures, depuis 1969. Le parcours professionnel d'Yves Charney est très riche : il s'intéresse au dessin, à la peinture, au design, crée des installations dans des espaces architecturaux. La quête de la couleur, dans la peinture et la gravure à l'École des Beaux-Arts de Paris où cette matière n'était pas enseignée, le conduit à explorer d'autres univers comme l'architecture, le théâtre, le cinéma, l'édition, l'industrie ou encore la pédagogie.

Professeur notamment à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) à Paris à partir de 1969, il y enseigne la lumière et la couleur en scénographie et en architecture/aménagement. Il est l'initiateur d'un enseignement fondé sur la théâtralité des sites, intitulé « Événements spectaculaires ».

Il participe aux travaux de recherche dans le cadre du Conseil Scientifique de l'ENSAD (1974-1991). Il réalise des décors et des vêtements de lumière pour des événements artistiques et des spectacles, ainsi que ceux de la pièce de Jean Genet *Haute surveillance*, produite par Jean-Louis Barrault. En 1980, il fonde la société de production de films Hexagramm qui réalise le pilote de la série « Palette », en coproduction avec La Sept Arte, Le Louvre et le CNRS audiovisuel. Entre 1992 et 1998, il réalise plusieurs films documentaires sur l'art ainsi que deux films graphiques *Mordeo* et *Les contes crépusculaires*, tous deux primés et nommés aux Césars.

Ses œuvres sont exposées en France, en Allemagne, en Chine. Elles figurent dans des collections publiques et privées et forment des séries comme *La scénographie du monde* (encre de Chine, 1967-1977), *Héritage* (1968-1978), *Mordeo* (fusain, 1977), *Les fabricants d'art* (pastel, 1980-1982), *Les sentinelles* (huile sur toile ou papier, 1986-1988), *Un sentiment de la nature* (acrylique sur toile, 1981-1991), *Un jardin à la française* (acrylique sur toile, 1985-1995), *La route de la soie* (gouache sur papier, 1991-1993), *Exodes* (acrylique sur toile, 1993-2000), *Un sentiment de la nature-2* (acrylique sur toile, 1993-2005), *Mélancolie* (2005-2011), *La voie de l'inconscient* (acrylique sur toile, 2006-2012)...

S.Ö.

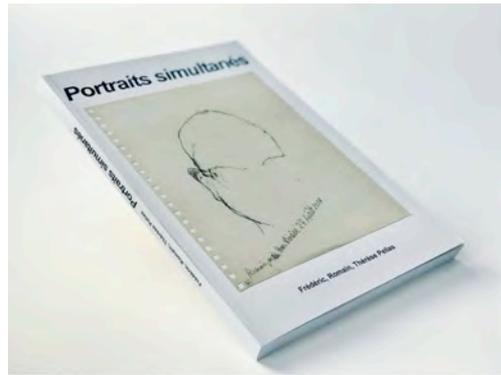
Rencontre avec Romain Pellas, artiste

Romain Pellas a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en scénographie, à Paris. Parallèlement, de 7 ans à 53 ans, il construit une ville à échelle réduite au bord d'une mare dans le jardin de ses parents au Montcel à Frétoy, en Seine-et-Marne. Faite avec des matériaux qu'il trouve sur place et des matériaux de construction, cette ville est aménagée, construite et réparée au fil des saisons tel un jeu. Ce jeu l'a fait devenir artiste et s'est affirmé, plus tard, comme travail artistique.

Le 14 janvier, nous l'avons accueilli dans le cadre du programme de rencontres. Il nous a parlé de ses créations composées de matériaux industriels du bâtiment ou d'objets préfabriqués qu'il assemble pour donner forme à ses sculptures. Ces travaux construits dans les lieux extérieurs sont toujours documentés et la photographie reste comme témoignage. Ses constructions d'un équilibre précaire ont la particularité de s'insérer de façon incongrue dans l'espace qui les accueille.

Il a aussi présenté le beau projet *Portraits simultanés* : « Ma mère, Thérèse Pellas a habité pendant cinq ans dans un Ehpad à Paris. De 2015 à 2018, lors de nos visites, nous nous sommes tirés le portrait simultanément. Ces portraits se lisent dans leur continuité temporelle, le plus souvent par paire, datée du même jour. Ce livre reproduit l'ensemble de ces 132 dessins en couleurs, légèrement réduits, sans choix, ni sélection, classé chronologiquement par année ». Le livre fait suite à l'exposition *Portraits simultanés 2015 - 2017* qui s'est tenue dans l'Ehpad Annie Girardot à Paris, au printemps 2018.

Romain Pellas a exposé dans différents lieux alternatifs : Hôpital Éphémère à Paris, la Zonmée à Montreuil, Thread Waxing Space à New York. Il rencontre le galeriste Éric Dupont à Toulouse. Par la suite, son travail est présenté dans



plusieurs expositions en France et à l'étranger, dont le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg où son œuvre *Rampe lumineuse* fait partie de la collection, *Non Lieux* au Plateau Frac Île-de-France à Paris. Il est invité par la Fondation Antoine de Galbert à la Maison Rouge dans les expositions *Avant travaux* et *Le Mur*. Plus récemment, il réalise une œuvre à la Villa Noailles pour le Festival international de la Mode et de la Photographie à Hyères, et à *Sèvres Outdoors*, à la Cité de la céramique à Sèvres. Il réalise une série de radeaux, de constructions-sculptures flottantes sur la Seine à Paris, sur le Tarn à l'Isle-sur-Tarn. Il était représenté par la galerie Jean Brolly à Paris, qui vient de fermer.

S.Ö.

Visuel : Dessins de Thérèse Pellas, Frédéric Pellas, Romain Pellas. Textes de François Durif et Michel Malherbe. Publication réalisée par Romain et Frédéric Pellas
© Romain Pellas et Frédéric Pellas

Les concerts, lectures et spectacles de la Maison nationale des artistes



En octobre

Le 20 octobre, un spectacle-enquête très touchant intitulé *Maria & Marie* de et avec **Christophe Martin**, a été proposé aux résidents.

Christophe Martin n'a pas connu ses grands-mères, agricultrices dans l'Orne en Normandie, mères de 11 et 10 enfants, décédées avant ou juste après sa naissance. Il a enquêté auprès de sa famille et des personnes qui les ont côtoyées. Il dresse leurs portraits, mais aussi celui d'une France paysanne de la première partie du XX^e siècle, images, vidéos et musiques à l'appui. L'occasion de s'interroger sur nos origines rurales, la condition féminine, les liens intergénérationnels, la transformation du monde, le retour à la terre...

« Au moment où l'on parle de l'effondrement de notre civilisation, où les mots « survivalisme » et « collapsologie » surgissent dans l'actualité, où des personnes se préparent à vivre sans électricité, sans pétrole, à être autosuffisants, où sans aller aussi loin, on parle de « retour » à la terre ou à la nature, de gens de la ville (des néo-ruraux) qui investissent des fermes, j'ai eu envie de revenir sur la manière de vivre de mes grands-mères que j'imagine proche de ces temps que certains nous promettent. »

Christophe Martin a écrit une vingtaine de pièces de théâtre, mises en scène notamment par Philippe Minyana, Stéphanie Chévara, Bruno Lajara



(*501 Blues*, écrit à partir d'un atelier d'écriture avec d'anciennes ouvrières de l'usine Levi's de La Bassée, dans le Nord, en tournée dans toute la France pendant quatre ans), Didier Ruiz, Pascal Antonini, Xavier Marcheschi, Carole Thibaut, Thomas Gornet, Kheireddine Lardjam, Étienne Guichard, Pascal Dorès (compagnie Metalovoice)... Il écrit également des nouvelles, dirige des ateliers de jeu et d'écriture dramatique. Dans la plupart de ses textes, fruit d'échanges avec des artistes et de rencontres avec la population, il donne la parole à ceux qu'on n'entend pas dans les médias et fait surgir avec humour et acuité les malaises de la société.

En novembre

Le 29 novembre, un très beau voyage musical entre l'Angleterre et la France des époques Renaissance et Baroque a été offert aux résidents par **Marianne Muller**, à la viole de gambe et **Annie Kalifa**, au clavecin. *Pavane et gaillard, Be merry, A day will come, The Lady Hatons delight* de Tobias Hume ; *Fantaisie en ré* d'Orlanda Gibson, Musicke and Myrth ; *Suite en ré, Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Gigue* de Marin Marais ; *Prélude en fa majeur* de Louis Couperin ; *La laborde et la Leclair* de Antoine Forqueray ont été interprétés par ce remarquable duo. La sonorité riche, chaleureuse, émouvante de Marianne Muller, cette grande dame de la viole de gambe, a émerveillé le public. Qu'elle soit remerciée pour ces grands moments de musique.



Après un cursus complet dans la classe d'instruments anciens de la Schola Cantorum de Paris, c'est la viole de gambe que Marianne Muller choisit pour continuer son chemin de musicienne. Elle se forme auprès de Wieland Kuijken (diplôme de soliste du Conservatoire Royal de La Haye).

Actrice et témoin du renouveau baroque, elle mène dès lors une carrière de concertiste qui la conduit dans le monde entier, tant par ses qualités de soliste que de chambriste. Professeur du département de musique ancienne, Marianne Muller y développe avec plaisir une transmission qui continue de la questionner sur ce phénomène du répertoire ancien. Elle est régulièrement sollicitée pour des Master Class en conservatoires ou pour des Académies en France ou à l'étranger (États-Unis, Israël, Mexique, Brésil, Suisse, Tchéquie, Allemagne, Espagne...). Elle a une discographie généreuse et variée, souvent agréablement récompensée.

Annie Kalifa joue régulièrement au sein d'orchestres ou d'ensembles de musique de chambre et se produit en récital au clavecin, à l'orgue, au clavicorde ou au piano et se passionne pour les claviers sous toutes leurs facettes ; elle œuvre notamment dans les domaines de la facture et de la décoration. Elle enseigne depuis 1997 au Conservatoire d'Issy-les-Moulineaux. Elle continue de collaborer avec de nombreux facteurs pour des commandes d'instruments d'étude, clavicordes, claviorganum et copies de clavecins historiques, partageant avec eux ses réflexions et ses expérimentations.



En décembre

Le 21 décembre, les élèves de la classe de **Sandrine Couppé** du Conservatoire de Torcy ont offert un concert de Noël aux résidents, avec les œuvres de Chopin, Vivaldi, Rachmaninov, Prokofiev, Tchaïkovski, Bach, Beethoven, Mozart, Brahms... Merci beaucoup à Sandrine, fidèle aux résidents de la Maison nationale des artistes depuis 20 ans qui offre des moments de musique régulièrement et à ses élèves pour ce beau cadeau de Noël !

Pianiste passionnée et concertiste affirmée, Sandrine Couppé a commencé l'apprentissage de la musique à l'âge de 5 ans et à dix-neuf ans, elle décide d'en faire son métier. Formée par des grands pédagogues tels Annie D'Arco, André Gorog ou Pierre Christophe, elle a très vite obtenu des premiers prix en piano. Elle réalise de nombreux spectacles musicaux en Île-de-France et enseigne aujourd'hui au Conservatoire de Torcy. Pour elle, enseigner est une passion, c'est bien plus que transmettre un savoir et des connaissances, c'est surtout transmettre des valeurs.

Un magnifique spectacle de danse intitulé *De Mariano à Chevalier – Quand l'opérette rencontre le cabaret* a été présenté le 22 décembre par **Nathalie Franceschi**, chorégraphe avec **Pierre-Louis Giffon**, chanteur, **Cynthia Lépine**, danseuse. Un spectacle qui reprenait les grands standards de l'opérette et de la chanson française, sous le prisme du cabaret.



Les plumes, les strass et les codes du Music-Hall ont apporté une touche d'originalité à ce genre intemporel : *Mexico, For me formidable, Méditerranée, Un gamin d'Paris, Acapulco, Samba Brésilienne, Fleur de Paris...* autant de moments magiques sur la petite scène de la Maison.

Après un parcours de danse classique, **Nathalie Franceschi** découvre le flamenco qui deviendra sa spécialité principale. Engagée à l'Opéra de Paris pour le ballet flamenco de l'opéra de Verdi, elle se produit sur des scènes prestigieuses en tant que danseuse de flamenco dans différentes opérettes et fera partie, en 2022, du ballet flamenco de Carmen, au Stade de France. Formée en danse classique et en jazz dans une grande école de danse de Paris, **Cynthia Lépine** commence tôt les contrats en cabaret durant sa formation. Elle a ainsi pu danser aux quatre coins de la France, à l'étranger et également sur des plateaux de télévisions. Riche de son expérience, Cynthia se voit maintenant attribuer le poste de capitaine et chorégraphe pour de nombreuses compagnies.

Passionné depuis toujours par le domaine artistique, c'est à l'âge de 12 ans que **Pierre-Louis Giffon** grimpe sur scène pour la première fois et décide de ne plus jamais la quitter. Il se forme au chant mais également à la danse et au théâtre, participe à différents projets, *Miss Saïgon, Le Bal des Vampires, Les Misérables* ou encore *Le Reflet de Peter Pan, Broadway...*

S.Ö.

Un atelier d'écriture créative



L'atelier d'écriture est un lieu d'échange et de partage où l'on découvre des univers à travers des lectures et des écritures multiples. Chacun imagine et crée à sa manière : cette richesse est stimulante dans le groupe.

Lors de la première séance, **Lise Milza** a présenté le déroulement et les règles de fonctionnement de l'atelier. En s'appuyant sur des photographies et des reproductions d'œuvres d'art, sur la lecture d'un texte, les résidents ont été invités à écrire un texte collégial, riche des ajouts, des modifications et des idées de chacun, sous l'impulsion de l'intervenante bien entendu. Pour les résidents qui n'ont pas la possibilité d'écrire, elle devient la scripte de leurs paroles.

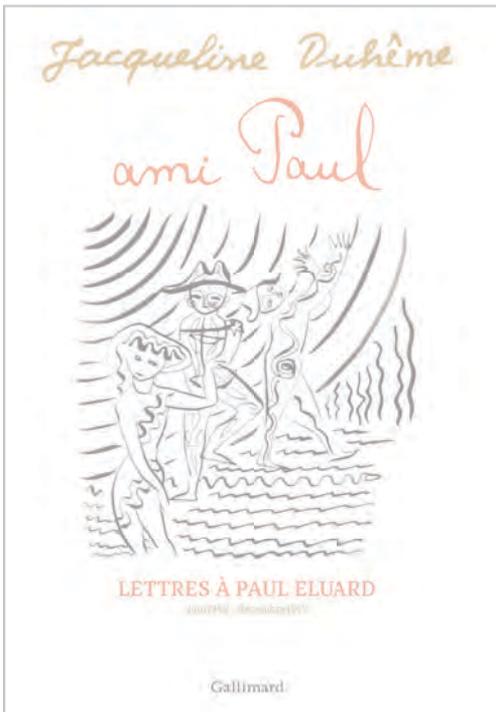
À chaque séance, deux fois par mois, elle rappelle que chacun peut parfaitement décider de ne pas lire, de ne pas écrire, de ne pas parler. Elle met alors tout en œuvre pour amener progressivement le résident à se sentir suffisamment en confiance pour oser écrire, pour lire son texte et y prendre plaisir.

Ces séances leur permettent de faire fonctionner la concentration, la mémoire, de s'amuser, de rompre la solitude, d'exprimer leurs émotions et leurs sensations, de jouer avec les mots et les sonorités, d'imaginer et de créer à travers l'écriture et de découvrir que tout le monde est capable d'écrire : s'étonner soi-même et s'étonner de l'univers de chacun à travers l'écriture est l'un des enjeux de l'atelier. Texte individuel ou collectif, création écrite ou orale, l'atelier d'écriture est un lieu d'expression qui favorise la socialisation et la confiance en soi ; il ouvre un moment de liberté et de plaisir dans une ambiance chaleureuse.

Lise Milza est enseignante, actuellement en congé formation, qui prépare un diplôme universitaire d'écriture créative à l'université de Cergy.

S.Ö.

Ami Paul. Lettres à Paul Éluard



« En 1948, Jacqueline Duhême a vingt ans. Elle est apprentie dans l'atelier de Matisse. Elle s'y languit de Paul Éluard qu'elle aime et qui lui écrit peu. Dans ses lettres quotidiennes, elle lui raconte sa vie auprès du maître et les visites d'amis célèbres, comme Chagall, Picasso, Prévert, Aragon... Déjà, Jacqueline orne les lettres de croquis et de dessins colorés : chaque enveloppe est un petit tableau... »

Un ensemble de cent lettres, qui retracent l'évolution des sentiments : le chagrin d'amour qui se transforme en une tendre amitié, accompagné de dessins et d'aquarelles, qui témoignent de son style personnel et poétique, nous fait assister à la naissance de la célèbre imagière qu'est **Jacqueline Duhême** qui réside aujourd'hui à Nogent-sur-Marne.

Des extraits de ce magnifique livre *Ami Paul. Lettres à Paul Éluard* qui vient de paraître chez Gallimard ont été lus, le 15 décembre dernier, par **Chantal Péroche**, en présence de l'illustratrice qui séjourne à la Maison nationale des artistes.

« J'étais jeune ouvrière en usine à Levallois pour survivre, Paul venait lire des poèmes dans cette usine, il était grand et beau ! Et puis, je me rends un samedi à la Maison de la Pensée française à Paris, je voudrais une dédicace pour ma voisine qui m'avait remis un livre ». Paul Éluard se trompe et dédicace le livre au nom de la jeune Jacqueline ; n'ayant pas d'argent pour acheter un autre livre, elle panique mais Paul Éluard lui offre un livre en échange d'un dîner et c'est le début d'un grand amour ! Leurs trente ans de différence ne seront pas faciles à vivre, leur amour se transforme en solide amitié, l'amitié qui restera jusqu'au décès de Paul Éluard, poète de *Liberté*. Ils publieront ensemble une histoire illustrée pour enfants *Grain d'Aile*, en 1951.

À la fin de ses lettres d'amour Jacqueline Duhême dessine de petits personnages, croque celui qu'elle aime, l'appelle ami *Paul doux*, signe *Liline*.

« Mardi 3 juillet 48

(...)

Regarde

Je ne suis pas non plus une gamine qui rêve,

vingt ans comptent plus ou moins.

Tu sais Paul, maman m'envoyait toute petite

chercher le chat avec une sardine dans la neige, ou encore,

les livres pour la librairie chez Hachette.

J'ai traîné dans toutes les rues de Paris et d'Athènes à Athènes

j'ai regardé les pensionnaires manger du dessert et moi bâtarde me serrer la ceinture avec les orphelines. (...)

Je ne me fais aucune illusion sur toi aucun rêve je ne suis pas une gamine je t'aime simplement très fort et malgré tout

tu restes mon meilleur ami Paul

.... »

S.Ö.

Mon petit poney Brimborion, de Gerda Muller



Un magnifique album avec les illustrations de **Gerda Muller** et le texte de **Résie Pouyanne** sur les liens très forts tissés entre un enfant et un poney, paru en 1974, vient d'être réédité par l'École des Loisirs : quel plaisir de retrouver les illustrations de la grande Gerda Muller !

« Gerda Muller excelle à faire naître une émotion subtile en toute situation. Fidèle à son réalisme poétique, au plus près du vivant, d'une inébranlable simplicité, elle restitue chaque frisson qui parcourt la nature, dans les herbes des prés comme dans la robe des poneys. Aucune vibration de tristesse n'est éludée. Aucun tremblement de joie non plus. Le parfait équilibre né de l'acceptation de tout ce qui arrive, de tout ce qui s'en va. »
Marine Landrot, Téléràma, 23 novembre 2021

Née en 1926 à Naarden aux Pays-Bas, Gerda Muller aime se présenter comme imagière et ce, même si elle est également l'auteure des textes de plusieurs de ses albums. Elle est publiée chez de nombreux éditeurs européens et asiatiques. En France, au Père Castor puis à l'École des Loisirs, elle a ainsi illustré plus de 120 livres de la presse enfantine, dont certains traduits dans une douzaine de langues, destinés aux enfants de 2 à 10 ans.

Son style inimitable a façonné plusieurs générations de petits lecteurs et leurs parents, qui ont regardé avec délectation ses représentations des grands classiques dans « Les Albums du Père Castor » : *Les trois petits cochons*, *La chèvre et les biquets*, *Marlaguette...* mythique collection de livres jeunesse. Ses dessins déclinent une variété de techniques en fonction des albums et des sujets traités (gouache, plume, aquarelle). Mais quels que soient ses personnages, du loup affamé aux trois petits cochons, tous se trouvent toujours en mouvement, dans des attitudes jamais figées et toujours pleines de vie. L'artiste déploie également un grand talent pour représenter la nature, comme en témoignent les ouvrages parus récemment : *Mon arbre* (2018), *La fête des fruits* (2017) et *Ça pousse comment ?* (2013), aux images proches de la réalité mais pour autant très poétiques.

Depuis 2017, les livres de Gerda Muller publiés dans la collection Père Castor (Flammarion) sont mis à l'honneur au Patrimoine Mondial de l'Unesco dans le registre « Mémoire du monde », qui vise à préserver le patrimoine documentaire mondial.

Gerda Muller réside à la Maison nationale des artistes.

Bals Arrangés : bal d'hiver & bal d'été



L'année dernière, nous avons accueilli la Compagnie de danse La Halte-Garderie entre mars et décembre 2021, dans le cadre de la résidence artistique mise en place par la Fondation des Artistes au sein de la Maison nationale des artistes. **Johan Amselem**, chorégraphe et directeur artistique de la Compagnie a animé des ateliers hebdomadaires pendant neuf mois, permettant aux résidents de découvrir et de développer une gestuelle pour partager des moments de danses fort appréciés.

L'un des points d'orgue de cette résidence était de réaliser deux bals - l'un l'été dernier, dans le parc ; l'autre au Théâtre Watteau, le 12 décembre 2021.

La crise sanitaire que nous traversons toujours, nous a contraints à annuler et reporter les dates de ces restitutions. La première que nous avions rêvée ouverte à tous, en plein été dans le parc, s'est transformée en un premier bal plus restreint notamment par les jauges, devenu une sorte de répétition générale, le dimanche 19 septembre, en présence des résidents, des familles, des personnels et de quelques bénévoles qui nous ont accompagnés durant le printemps dernier, au pire du confinement.

L'agenda culturel a été de nouveau chamboulé par la nouvelle vague de contamination et le bal d'hiver a dû être à son tour annulé. D'autres groupes issus de structures partenaires de la MABA (centres sociaux, conservatoires, classes de la maternelle au lycée) conviés à des répétitions du même ordre, ont ainsi été privés de ce *Bal arrangé* d'hiver. La seconde restitution s'est déroulée le 7 décembre en salle Guy Loë : les résidents, de plus en plus expérimentés, ont partagé des formes dansées singulières : les yeux fermés, des danses lentes, des danses qui tremblent, des danses folles... et toutes celles qu'ils ont inventées lors de ces ateliers.

Tous étaient ravis de vivre cette nouvelle expérience enfin festive.

S.Ö.

Des nouvelles de la MABA



Nous sommes heureuses d'accueillir à la MABA depuis le mois d'octobre 2021, de nombreuses classes de maternelles et de primaires de la ville de Nogent-sur-Marne et des villes alentours pour visiter *Panique au dancing*, une exposition des gens d'Uterpan.

Panique au dancing est l'occasion pour les classes de découvrir et de faire l'expérience d'une exposition inédite qui nous incite à déplacer nos habitudes de visiteurs, nos repères, nos regards et nos corps.

En étant attentifs aux mouvements et attitudes répétées dans les salles, les élèves prennent en compte leur implication de visiteur et comment celle-ci a été pensée au sein de la scénographie. De salle en salle, les différentes temporalités agencées par les gens d'Uterpan conduisent la classe dans un voyage entre le temps présent, celui de la visite, le temps historique et le temps narratif. Ainsi, les élèves participent à la construction du récit de l'exposition.

Après une première traversée de l'exposition en autonomie, nous invitons la classe à déplacer leurs habitudes de visiteurs et à prendre conscience de leurs interactions avec les œuvres tout au long de la visite.

Nous passons ensuite à l'atelier. Après une série d'exercices d'échauffements inspirés de l'exposition, nous proposons aux élèves de compléter les œuvres présentées en utilisant leurs corps. Ces mises en scènes font l'objet de photographies et composent un nouvel inventaire de l'exposition réalisé par la classe. Cet atelier rencontre beaucoup de succès auprès des élèves !

Si vous souhaitez en découvrir davantage, une planche de quelques photographies est disponible en consultation à l'accueil de la Maison.

À bientôt à la MABA,

Déborah Zehnacker
Responsable des publics et de la médiation culturelle

Festivités de fin d'années



Les fêtes de fin d'années ont été bien chargées, entre la préparation des centres de table, la création de bougeoirs en carton recyclé et de photophores en carton en forme de sapins, la décoration des différents étages, la création de bouquets pour les anniversaires, la visite des petites chiennes de **Claire Belanger** et la distribution des cadeaux...

Plusieurs séances ont été nécessaires pour la réalisation des 60 centres de table, séances au cours desquelles les résidents ont collé, peint, décoré des dizaines de boîtes à œufs sur lesquelles ont été mises de petites lampes à Led, pour finaliser l'effet bougeoir. Il s'est agi ensuite de découper les différents sapins/photophores avec la perforation du carton pour laisser passer la lueur des petites lumières placées à l'intérieur.

Les trois étages se sont recouverts de guirlandes et de boules de Noël, chacun avec son style. Rouge et or pour le premier étage, rose et or pour le second étage et enfin bleu et argent pour le rez-de-chaussée. Pour la fête

des anniversaires, des petits bouquets de branches sèches aux couleurs du rez-de-chaussée ont complété le décor.

Les petites chiennes de Claire Belanger nous ont fait la surprise de venir déguisées en petits Pères Noël et en rennes ; les résidents de cet atelier ont pu faire des photos avec leur animal préféré. Enfin, le 24 décembre, le Père Noël et son renne Rudolph sont venus distribuer les cadeaux : chocolats de la part de la mairie, produits gourmands de la part de la Maison nationale des artistes et cartes de Noël de la part des enfants de l'ensemble scolaire Albert de Mun et de l'école Pierre Brossolette qui devaient participer au *Bal Arrangé* avec nos résidents et qui, bien que déçus de l'annulation, ont tenu à leur façon à souhaiter de joyeuses fêtes à tous.

Catherine Gueripel
Animatrice

Restauration des collections de la Bibliothèque Smith-Lesouëf

© Fondation des Artistes (bibli) / © Marianne Bervas (miniature)



Miniature de Benjamin Franklin, avant et après restauration

La Bibliothèque Smith-Lesouëf a été édifée pendant la Première Guerre mondiale par les sœurs Smith, propriétaires et futures légataires du domaine de Nogent, afin de conserver les collections de leur oncle bibliophile, **Auguste Lesouëf**. L'ensemble a été offert à la Bibliothèque nationale de France qui a administré les collections sur place, jusqu'à leur déménagement dans les années 1980. Depuis 2004, le bâtiment a rejoint la dotation de la Fondation des Artistes qui a procédé à sa restauration et à son ouverture au public en 2019.

C'est dans ce contexte que 170 œuvres ayant appartenu à Auguste Lesouëf (tableaux, dessins, sculptures, miniatures et meubles européens, datés du XV^e au XIX^e siècle) ont été déposées par la BnF, afin de reconstituer l'atmosphère si particulière de cette bibliothèque. La majorité de ces œuvres n'avait pas été exposée depuis près de quarante ans et nécessitait des restaurations afin de les consolider et d'atténuer les traces du temps. Pas moins de huit restaurateurs, spécialisés en peinture, arts graphiques, sculpture, mobilier ou encore métal, se sont ainsi succédés pour traiter patiemment chacun de ces objets.

La spécialiste **Marianne Bervas** est ainsi intervenue sur les 24 miniatures des XVIII^e et XIX^e siècles. Très délicates et fragiles, les miniatures sont peintes à la gouache sur un support d'ivoire de quelques millimètres d'épaisseur, pour profiter de la transparence du matériau. Le *Portrait de Benjamin Franklin*, un des pères fondateurs des États-Unis, mesure seulement 7 cm de diamètre ! Une remise à plat et une consolidation de l'ivoire fendu ont été effectués sur cette œuvre endommagée, ainsi que des retouches presque invisibles à l'œil nu.

Après la fin prochaine de ces restaurations exceptionnellement financées par la BnF, l'ensemble des œuvres retrouveront leur emplacement dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf, qui s'ouvrira à la curiosité du public à l'occasion de visites guidées : venez les découvrir !

Eléonore Dérisson
Chargée des collections

Visite-guidée de la Bibliothèque sur réservation le samedi 12 février 2022 à 11h, information et inscription :
visite@fondationdesartistes.fr

MOMENTS CHOISIS



Atelier équilibre avec les kinésithérapeutes Quentin et Lucie



Merci Hanane d'avoir partagé 12 années de ta vie professionnelle à la Maison : nous te souhaitons un bel avenir



Moment d'échange avec l'artiste Hakim Beddar à la fin de la rencontre



Moment d'échange avec Lucile Berthelot, restauratrice d'œuvres d'art après la conférence



Prêt de livres avec la Bibliothèque Cavanna



Touche artistique sur les photophores en carton en forme de sapins



Tournage d'un documentaire artistique avec Jacqueline Duhême



Atelier dessin à l'Académie de peinture tous les jeudis



Annick Blot, ancienne idec avec Adeline Medor ; dernière photo avant le départ



Atelier dessin en tournage



Bal arrangé et atelier danse pour trois générations



Création de couronnes d'automne



Danser à cent ans !



Sélection des œuvres de Monique Journod dans son atelier à Paris pour la prochaine exposition



Pot de départ d'Adeline Medor, aide-soignante



L'atelier d'écriture créative avec Lize Milza



Rires d'artistes avec Lise Déramond, Jacqueline Carron et Jacqueline Duhême



Continuer à créer à 87 ans à la Maison nationale des artistes



Vernissage en musique de l'exposition de Jacqueline Carron avec le groupe All in jazz



Pot de départ d'Annick Blot, ancienne Idec



Atelier de loisirs créatifs



Atelier de médiation animale



Atelier toucher doux



Bon anniversaire à notre doyenne Jacqueline Carron (101 ans), à l'année prochaine !



Création de bougeoirs en carton recyclé



Hakim Beddar durant la visite de l'exposition avec Jacqueline Carron



Joyeux 99 ans à Juliette Joubert



Spectacle de Noël *Quand l'opérette rencontre le cabaret*

Bienvenue à Jeanne Manga

J'ai débuté ma carrière d'infirmière en 2006 dans un hôpital universitaire, au sein duquel j'ai travaillé une dizaine d'années. Ma formation a été complétée par un Master en Santé publique, qui m'a conduite à intervenir auprès de populations en situation de précarité. Tout au long de mon parcours, je me suis investie dans différents secteurs des soins : en milieu hospitalier, à domicile, dans l'accompagnement et l'encadrement de professionnels, comme dans la gestion de soins infirmiers.

La population des aînés a toujours fait partie de mes préférences, au long de mon parcours professionnel. Mon dernier poste consistait, par exemple, à assurer la prise en charge des personnes âgées en hôpital de jour.

Arrivée à la Maison nationale des artistes en décembre 2021, j'y ai trouvé une équipe dévouée et bienveillante, qui sait se mettre au service du grand âge en dépit d'un contexte sanitaire peu favorable. J'ai intégré avec enthousiasme cette équipe, dans le but de répondre aux différents besoins des résidents, des familles et des professionnels du terrain.

En tant qu'infirmière coordonnatrice, mon rôle - si je devais le définir en quelques mots, consistera à assurer le management de l'équipe soignante et l'organisation du séjour des résidents, à organiser les activités de soins, en gérant et en planifiant le travail des soignants, tout en veillant à la qualité des soins dispensés. En collaboration avec le médecin coordonnateur, je me chargerai d'élaborer aussi les projets de soins paramédicaux...

Depuis ma récente arrivée à la Maison nationale des artistes, je me suis engagée à faire la connaissance individuelle de chacun des résidents, ainsi que de leurs familles, et j'en profite aussi pour découvrir un nouvel univers, celui de l'art, que je trouve passionnant.



Je suis bienveillante de nature, disponible et sereine et s'il m'était donné d'exprimer un vœu, en ce mois de janvier, ce serait celui de partager ce dernier trait de caractère, cette sérénité, avec les résidents, leurs familles et tous mes collaborateurs.

Encore merci à l'équipe de la Maison nationale des artistes pour son chaleureux accueil.

Jeanne Manga
Idec / infirmière coordinatrice

Au revoir et merci Annick...



La Maison nationale des artistes va devoir composer avec le légitime départ à la retraite d'**Annick Blot** qui y exerce depuis quinze ans, la fonction stratégique d'infirmière de coordination (IDEC). C'est une figure souriante, rassurante et attentionnée que les résidents voient partir avec un pincement au cœur...

Outre ses qualités professionnelles, Annick Blot entretient des centres d'intérêts personnels auxquels elle va pouvoir consacrer bien plus de temps désormais ; on ne peut que s'en réjouir pour elle.

Après son diplôme d'infirmière, métier qu'elle exerce pour commencer dans des services hospitaliers notamment dans les blocs opératoires, les hasards de la vie lui font prendre un virage professionnel pour se consacrer, pendant douze ans, à un tout autre métier, celui de responsable d'une bijouterie dans le Forum des Halles à Paris. On retrouve là son goût pour les métiers d'art et, à n'en pas douter, ses qualités d'écoute et ses conseils précieux pour développer la clientèle.

Puis un changement de direction de l'enseigne l'amène à revenir à son premier métier, au service des autres ; elle hésite entre s'occuper d'enfants ou bien de personnes âgées... et la rencontre avec la Maison nationale des artistes, qui allie à sa manière l'accompagnement des anciens et une dimension culturelle affirmée, fera la différence. Avec une formidable

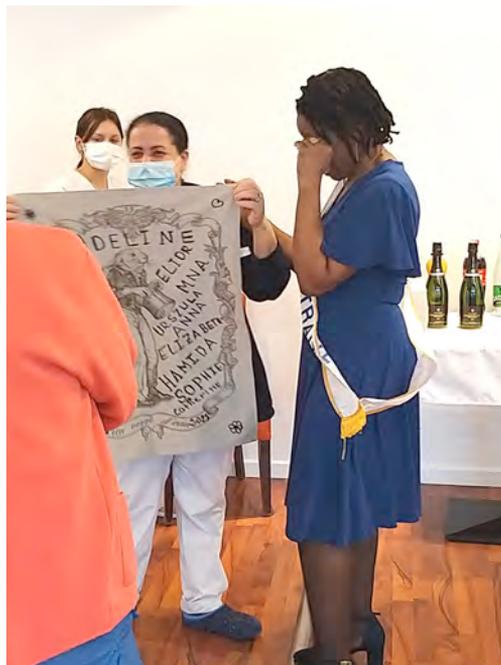
empathie, une attention toujours bienveillante, elle va ainsi déployer tous ses talents dans notre maison.

Le moment est venu pour Annick Blot de se consacrer à sa famille qui s'agrandit et d'exercer pleinement sa passion personnelle, la pratique photographique. Elle cultive en effet, depuis l'âge de 20 ans, ce goût pour la création. C'est à l'occasion d'une randonnée de deux mois en kayak aux côtés de deux photographes professionnels, qu'elle va développer une sensibilité, un regard particulier et s'initier à la photographie grâce au boîtier qu'ils lui prêtent : elle n'arrêtera plus jamais de photographier... Membre d'une association de photographes et de la Fédération française de photographie, elle remporte des concours et participe régulièrement à des expositions collectives.

Le temps dont elle va disposer lui permettra de découvrir toujours plus d'expositions de photo : gageons que nous aurons donc le plaisir de revoir souvent Annick dans les expositions de la MABA et dans celles de la Maison nationale des artistes qui restera toujours un petit peu la sienne.

Laurence Maynier
Directrice de la Fondation des Artistes

Au revoir Adeline



Je suis arrivée à la Maison nationale des artistes en juin 2013, après avoir travaillé dans de nombreuses maisons de retraite. J'ai déposé ma valise sur les conseils de mes collègues Élisabeth et Narcisse, que j'ai eu la chance de connaître dans un autre établissement. Ma rencontre avec Annick Blot fut très riche et agréable. J'ai commencé par des contrats à durée déterminée sur différents secteurs de la maison et en septembre 2013, un contrat à durée indéterminée m'a été proposé. Après des hésitations sur cet engagement au long cours, un entretien avec l'ancien directeur qui m'a dit : « Adeline, même si vous ne voulez pas ce contrat, je vous le donne quand même ! », j'ai accepté de faire partie de l'équipe soignante au sein de la Maison nationale des artistes. Mon intégration se fit rapidement.

Il y eut des rencontres avec des résidents que je n'oublierai pas. Ma motivation en tant que soignante AMP, pendant huit années, m'a aidé à accompagner, écouter, soulager et partager des moments avec les plus vulnérables. Je me suis souvent remise en question, j'ai donné de ma personne et j'ai beaucoup appris grâce à mes différents collègues.

Mon passage dans cet établissement m'a permis de m'épanouir dans mon métier, malgré des moments parfois difficiles.

Je tiens à vous saluer vous toutes et tous avec qui j'ai pu, tout au long de ces années, agir, partager et rire. Bon courage à vous tous.

Adeline Medor
Aide-soignante à la retraite

DATES À RETENIR

À la Maison nationale des artistes

Jusqu'au 22 février 2022

Exposition

Psicolor, la passion de la couleur,

Jacqueline Carron

—

Mercredi 16 février, 16h30

Rencontre

avec Isabelle Prim,

Artiste vidéaste

—

Vendredi 20 février, 16h30

Projection

Chagall La couleurs des sons, en présence de Meret Meyer, Présidente du Comité Marc Chagall

—

Mardi 22 février, 16h30

Concert

avec Hélios Fernandez, guitariste

—

Mercredi 23 février, 16h30

Rencontre

avec Simone Prouvé, artiste tisserande

—

Mercredi 2 mars, 16h30

Thé philo conversations philosophiques avec Gunter Gorhan

La présentation d'un pass sanitaire sera exigée à l'entrée de l'EHPAD

À la MABA

Jusqu'au 13 mars 2022

Exposition

Panique au dancing,

les gens d'Uterpan

—

Mercredi 9 février, 15h

Petit Parcours

dans l'exposition

—

Samedi 12 mars, de 13h à 16h

Masterclass

avec les gens d'Uterpan, réservé aux étudiants et jeunes diplômés en art

—

Samedi 12 mars, de 15h à 18h

Activation du protocole

Entropie, une création des gens d'Uterpan pour l'exposition *Panique au dancing*

—

Dimanche 13 mars, 11h

Café-découverte

dans l'exposition

En raison du contexte sanitaire, l'ensemble de nos événements sont sur réservation obligatoire : maba@fondationdesartistes.fr
tél. : 01 48 71 90 07

Maison nationale des artistes
fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison
nationale
des artistes

14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr